

Iris de RODE

FRANÇOIS-JEAN
DE CHASTELLUX
(1734-1788)

Un soldat-philosophe
dans le monde atlantique
à l'époque des Lumières



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

D'UN TULIPIER DE VIRGINIE AUX ARCHIVES INÉDITES DE CHASTELLUX

Vous me demandez qui je suis? Un soldat. Je vais comme les Romains me dépouiller de la toge et revêtir l'habit militaire pour commander une brigade dans l'armée du Maréchal de Broglie. J'occupe encore le rang de brigadier dans l'armée, mais je serai maréchal de camp à la prochaine promotion. J'occupe dans la République des Lettres un rang plus distingué et que je mérite moins, étant au nombre des quarante de l'Académie française. Quant à ma fortune, elle est très mince, celle d'un cadet de famille qui possède en viager autour de 600 pièces. Ma vraie richesse, ma vraie fortune, c'est d'avoir des amis.

«Lettre de Chastellux à Jeremy Bentham», (1778), British Library, Add. MSS 33538, ff 203, 212.

Ces lignes sont rédigées en 1778 par François-Jean de Beauvoir, chevalier de Chastellux, dans une lettre adressée au philosophe anglais Jeremy Bentham¹. Chastellux est à ce moment-là sur le point de reprendre sa carrière militaire après une interruption de sept ans au cours de laquelle il s'est principalement consacré à ses fonctions et à sa position au sein de la

¹ Cette correspondance a été partiellement citée dans l'article de Sophie Audidière, intitulé «La correspondance sans suite de Bentham et Chastellux: la thèse de la félicité publique, du "revenu net" au calcul "félicitaire"», dans Emmanuelle de Champs et Jean-Pierre Cléro (éd.), *Bentham et la France: fortune et infortunes de l'utilitarisme*, Londres, Voltaire Foundation, 2009, p. 21-35. Les lettres de Bentham se trouvent dans Timothy L.S. Sprigge and J.H. Burns, *The collected works of Jeremy Bentham (1777-1780)*, vol. 2, Londres, UCL Press, 2017, p. 120-121 et p. 139-141, avec une transcription partielle des réponses de Chastellux. Les documents originaux de ses réponses sont conservés à la British Library.

« République des Lettres »² à travers différentes publications sur la médecine, sur la musique, sur le théâtre et en particulier par la parution de son ouvrage intitulé *De la Félicité publique*³. À cette activité, on peut ajouter sa nomination parmi les quarante immortels de l'Académie française, sa fréquentation assidue des salons littéraires, scientifiques et nobiliaires les plus prestigieux de Paris, ainsi que son amitié avec, entre autres, Voltaire, le baron d'Holbach, Georges-Louis Leclerc de Buffon, André Morellet et Claude-Adrien Helvétius. De retour dans l'armée en 1778 à la suite de l'alliance franco-américaine durant la guerre d'Indépendance américaine (1776-1783), Chastellux est promu maréchal de camp et embarque en tant que major-général en Amérique septentrionale sous le commandement du comte Jean-Baptiste-Donatien de Vimeur de Rochambeau, avec lequel il combat aux côtés de l'armée insurgée du général américain George Washington⁴. Chastellux prend part au siège décisif de Yorktown en Virginie (28 septembre-19 octobre 1781), à l'issue duquel l'armée anglaise se rend à l'armée alliée franco-américaine, ouvrant la voie à l'indépendance des États-Unis.

Chastellux passe au total deux ans et demi en Amérique pour cette campagne militaire et passe la plupart de son temps dans différents camps militaires. Il a l'occasion de voyager à trois reprises à travers ce qu'il appelle « cette nouvelle république »⁵. Sur la base de ses expériences, il publie un récit de voyage en 1786 intitulé *Voyages de M. le marquis de Chastellux en Amérique septentrionale dans les années 1780, 1781, 1782*⁶. Par ailleurs, à l'occasion de ces séjours et de cette campagne militaire, Chastellux se rapproche de plusieurs « Pères fondateurs » américains qui deviennent ses amis, comme Washington, Thomas Jefferson et Benjamin Franklin, avec qui il garde le contact après son retour en France dès 1783. En ce qui concerne la remarque de Chastellux citée plus haut quant à sa fortune en tant que cadet, il nous faut noter ici son appartenance à la haute aristocratie française, puisqu'il descend d'une illustre maison d'épée de

² Voir Françoise Waquet, « Qu'est-ce que la République des Lettres ? Essai de sémantique historique », *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1989, tome 147. p. 473-502.

³ François-Jean de Chastellux, *De la Félicité publique, ou Considérations sur le sort des hommes dans les différentes époques de l'histoire*, Amsterdam, De Rey, 1772.

⁴ Le grade de François-Jean est maréchal de camp, sa fonction est major-général, troisième en commandement sous le général Rochambeau.

⁵ « Chastellux à la marquise de La Tournelle, sa sœur » (Newport, 3 novembre 1781), A.P.C., EE 231.

⁶ François-Jean de Chastellux, *Voyages en Amérique septentrionale de M. le marquis de Chastellux, dans les années 1780, 1781, 1782*, Paris, Prault, 1786.

Bourgogne. En 1784, à la suite de la mort de son frère Philippe-Louis, le chevalier François-Jean hérite du titre de marquis.

Nous nous sommes intéressée à François-Jean de Chastellux et à sa relation avec l'Amérique à la suite d'une anecdote personnelle. Dans notre jardin en Bourgogne se trouve un arbre américain datant des années 1780, un *Liriodendron Tulipifera*, appelé en français un tulipier de Virginie. Selon la légende du village, cet arbre aurait été planté par le marquis Gilbert du Mortier de La Fayette, à la suite de la guerre d'Indépendance américaine. Le propriétaire de notre maison à cette époque, le seigneur César-Gabriel Borne de Gouvault, aurait participé financièrement à la cause américaine et reçu en retour un petit tulipier américain parce qu'il s'intéressait particulièrement à l'agriculture et à l'histoire naturelle⁷.

Cette anecdote doit être vue comme une légende plutôt que comme une vérité historique, mais elle nous a tout de même conduite vers le récit de voyage américain de Chastellux, un oncle par alliance de La Fayette, et vers son château familial situé non loin de notre maison. Le propriétaire actuel, Philippe de Chastellux nous a inspiré notre sujet de mémoire de master en Histoire des relations internationales à l'Université d'Amsterdam, en nous prêtant les *Voyages en Amérique septentrionale* de François-Jean de Chastellux, dans une édition récente. Dans notre mémoire nous avons étudié le récit de voyage de Chastellux et l'avons comparé avec les descriptions de l'Amérique que proposaient ses contemporains français⁸. Les idées de Chastellux ne se sont pas révélées très novatrices, reflétant plutôt les idées courantes de son époque «des Lumières» qu'il a contribué à diffuser. De ce mémoire nous avons conclu qu'une étude complémentaire serait pertinente pour étudier le rôle que Chastellux a joué dans la diffusion des Lumières à travers son réseau transatlantique. Cet aspect de sa vie nous a paru intéressant surtout par le nombre surprenant d'amis éminents, américains et français, que Chastellux a eus au cours de

⁷ César-Gabriel Borne de Gouvault (1729-1791) est lieutenant en second de la Sarre en 1743, et capitaine en 1748. Il se retire à Brassy en 1762 pour exploiter ses terres. Là, il publie une nouvelle méthode destinée à apprendre à lire rapidement, ainsi qu'une *Idée générale du Morvand* (1787), des conseils agricoles très précis pour soigner les prés, défricher les essarts, semer le sarrasin ou construire des étangs. Son fils, Gabriel-César-Louis-Étienne est également engagé comme un officier au régiment de la Sarre. Il s'embarque pour l'île de Tobago (Antilles) le 12 septembre 1790, et revient en France avec un congé sanitaire en juin 1791; il est payé jusqu'au 12 janvier 1792, et quitte l'armée à cette date. Il est possible que ce soit lui qui ramène l'arbre d'Amérique et qui le plante dans son jardin à Brassy.

⁸ Pour notre définition des Lumières, voir plus loin. Iris de Rode, *Chastellux herzien*, mémoire de Master à l'Université d'Amsterdam, sous la direction de Dr Niek Pas, 2013.

sa vie, amis qui sont connus par quelques correspondances publiées de Chastellux et qui ont été étudiées par plusieurs historiens.

Souhaitant poursuivre ce projet de recherche dans le cadre d'une thèse de doctorat, nous sommes retournée au château de Chastellux et c'est avec Philippe de Chastellux que nous avons redécouvert un grand trésor : les archives privées de François-Jean de Chastellux. Ces archives sont conservées dans une maison familiale proche du château et ont été indexées par un membre de la famille à la fin du dix-neuvième siècle⁹. Il s'agit d'une collection d'environ 5 000 folios s'étendant de 1743 jusqu'en 1788, qui est, pour la plus grande partie, inédite¹⁰. La quantité de correspondances conservées était surprenante, quatre-vingt pour cent de l'ensemble des archives. Environ la moitié de la totalité de ces échanges épistolaires est composée de sa correspondance « américaine »¹¹ (1780-1788). Il s'agit entre autres de lettres d'Américains qu'il avait rencontrés pendant la guerre d'Indépendance américaine, tels que George Washington, Benjamin Franklin, Thomas Jefferson, Gouverneur Morris et Robert Morris, mais aussi d'officiers français qui servaient en Amérique, comme Rochambeau, La Fayette et le ministre plénipotentiaire français à Philadelphie, Anne-César, chevalier de La Luzerne¹². Chastellux entretenait également une correspondance avec l'administration de l'armée à Versailles, notamment avec le maréchal Charles-Eugène-Gabriel de Castries, ministre de la Marine, et le maréchal Philippe-Henri de Ségur, ministre de la Guerre, ainsi qu'avec le ministre des Finances Jacques Necker et sa femme, dont il était très proche¹³.

⁹ Voir la suite de ce chapitre et les notes de bas de page qui suivent ; la numérotation et les noms des dossiers sont basés sur l'index établi par Henri-Paul-César de Chastellux, qui a réalisé la classification et l'indexation à la fin du dix-neuvième siècle.

¹⁰ Iris de Rode et Philippe de Chastellux, entretien du 12 juillet 2013.

¹¹ « Américaine » signifie ici la correspondance avec ses correspondants américains, avec qui Chastellux reste en contact jusqu'à sa mort en 1788. Voir annexe 3 pour la liste des amis de Chastellux.

¹² Il s'agit des correspondances suivantes : « Le marquis de Chastellux à Washington », A.P.C., EE 168 ; « Lettres écrites au marquis par Washington », A.P.C., EE 253 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par Franklin », A.P.C., EE 194 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par Jefferson », A.P.C., EE 204 ; « Le marquis de Chastellux à Gouverneur Morris », A.P.C., EE 156 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par Gouverneur Morris », A.P.C., EE 219 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par Robert Morris », A.P.C., EE 220 ; « Le marquis au comte de Rochambeau », A.P.C., EE 162 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par Rochambeau », A.P.C., EE 235 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par La Fayette », A.P.C., EE 193 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par de la Luzerne », A.P.C., EE 211.

¹³ « Lettres écrites au marquis de Chastellux par le Maréchal de Castries », A.P.C., EE 179 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par Cte. De Ségur, Ministre », A.P.C., EE 241 ; « Correspondance avec le marquis de Ségur (1781) », A.P.C., EE 270 ;

Chastellux était également en correspondance avec sa famille, notamment avec sa sœur Marie-Anne-Judith, marquise de La Tournelle, et avec son neveu, le comte Henri-George-César de Chastellux¹⁴. Une grande partie de cette correspondance « américaine » se poursuit après son retour en France en 1783, jusqu'à la mort de François-Jean en 1788.

Toutes ces données ont mené à cette étude. Il s'agit en particulier d'analyser l'évolution du rôle de Chastellux dans son réseau franco-américain. Celui-ci se construit au moment où il commence à s'intéresser à la cause des Insurgés dans les Treize colonies britanniques d'Amérique du Nord, et notamment quand il rencontre Benjamin Franklin et Silas Deane à Paris en 1778. Son rôle se concrétise et son réseau s'étend lorsqu'il arrive sur la côte américaine en juillet de 1780, et dure jusqu'en 1788, l'année de sa mort. Mais pour être en mesure d'étudier son réseau, son rôle et ses idées éclairées pendant sa période « américaine », il a fallu également se pencher sur la période « avant l'Amérique » afin de comprendre son évolution. Cela nous a conduite à étudier l'ensemble de la vie de Chastellux et à choisir le genre de la biographie historique¹⁵. Afin d'être en mesure de réaliser l'analyse de son rôle atlantique, nous avons posé plusieurs questions sous-jacentes inspirées de la théorie des transferts culturels pendant cette période. Dans cette introduction nous donnerons d'abord un aperçu historiographique des travaux sur François-Jean de Chastellux, et aborderons le contenu, l'authenticité et l'histoire de ses archives privées. Ensuite, nous discuterons le genre de la biographie historique ainsi que les suppléments, la diversification et la contextualisation des sources auxquelles nous avons eu recours pour l'écriture de celle-ci. En nous concentrant sur les échanges atlantiques de Chastellux, nous aborderons également les outils d'analyse que nous avons empruntés à la théorie des transferts culturels. Finalement, d'autres questions de recherche seront abordées.

« Guerre de l'Indépendance, lettres relatives à l'armée », A.P.C., EE 321 ; « Le marquis de Chastellux à madame Necker », A.P.C., EE 158 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par M. Necker », A.P.C., EE 222 ; « Lettres écrites au marquis de Chastellux par Mme Necker », A.P.C., EE 223 ; « Lettres de M. et Mme Necker », A.P.C., EE 293 ; « Salon de Mme Necker », A.P.C., EE 316.

¹⁴ « Le marquis à la marquise de La Tournelle, sa sœur », A.P.C., EE 140 ; « Le marquis au comte de Chastellux, son neveu », A.P.C., EE 141.

¹⁵ Deux biographies existaient déjà sur Chastellux, rédigées en 1936 et 1944, mais elles ne sont pas complètes car les deux auteurs, Fanny Varnum et George Barr Carson, n'ont pas eu pas accès aux archives privées de Chastellux.

FRANÇOIS-JEAN DE CHASTELLUX DANS L'HISTORIOGRAPHIE

*Of the great social philosophers who distinguished the age of Louis XV, XVI, no one rose more quickly to fame during his lifetime, and no one fell more quickly into oblivion after his death, than François-Jean de Chastellux.*¹⁶

Chastellux décède juste avant le début de la Révolution Française et, en tant qu'aristocrate, ne joue aucun rôle dans cette révolution. Il tombe à cette époque dans l'oubli en France, comme le remarque Werner Stark dans la citation ci-dessus. Néanmoins, si Chastellux a été relativement délaissé par rapport à certains de ses contemporains, il apparaît tout de même de façon modeste dans l'historiographie de la deuxième partie du dix-huitième siècle, en Europe et aux États-Unis¹⁷. Dans ce qui suit, nous replacerons ce qui a été écrit sur Chastellux dans le contexte de l'évolution des courants historiographiques auxquels il peut être lié au cours du dix-neuvième siècle jusqu'à nos jours.

La première publication sur Chastellux après sa mort, l'étude de William Willis intitulée *General Washington's letters to the Marquis de Chastellux*, paraît aux États-Unis en 1808¹⁸; elle a été réalisée dans le cadre de recherches conduites sur George Washington en tant que l'un des « grands hommes » de l'histoire¹⁹. Après une introduction portant sur l'amitié entre les deux hommes, les lettres de Washington à Chastellux y sont éditées. Cette publication constitue d'ailleurs la première édition de lettres provenant des archives privées de François-Jean de Chastellux, la veuve de François-Jean, Marie-Brigitte-Charlotte-Joséphine (appelée Brigitte) de Chastellux, ayant envoyé des copies de ces lettres à Willis. Dans son introduction, Willis met l'accent sur le caractère philosophique

¹⁶ Werner Stark, « A Forerunner of Marxism : François-Jean de Chastellux », *Economica*, vol. 8, n° 30, Mai, 1941, p. 203-207, p. 204.

¹⁷ Dans cette partie historiographique sera traité ce qui a été écrit sur Chastellux après sa mort dans des ouvrages français, américains, mais aussi, dans une moindre mesure, anglais, italiens, belges ou allemands. La première publication date de 1808, la dernière de 2018. Les réactions contemporaines à son œuvre ou sur sa personne ne sont pas considérées ici ; elles le seront par la suite.

¹⁸ William Willis, *General Washington's letters to the Marquis de Chastellux*, Charleston, C.C. Sebring, 1808. Cet ouvrage a été republié aux États-Unis en 1825, pendant le « grand tour » de La Fayette. Sur ce « grand tour » de La Fayette, voir Alan R. Hoffman, *Lafayette in America in 1824 and 1825*, Lafayette Press, Manchester, New Haven, 2006.

¹⁹ Robert Bonnaud, *Histoire et historiens de 1900 à nos jours : l'histoire nouvelle. Au-delà de l'histoire*, Paris, Kimé, 2001 ; Michael D. Hattem, « The historiography of the American Revolution », *Journal of the American Revolution*, 21 août 2013, publié en ligne.

de Chastellux : « *The marquis held a distinguished rank among the literary characters of France and some of his works are esteemed among the most valuable productions of the age.* »²⁰ Par ailleurs, malgré cette publication aux États-Unis, le rôle de la France dans la guerre d'Indépendance américaine reçoit à cette époque peu d'attention. Le dix-neuvième siècle est dominé par la « *Whig Interpretation* » ou la « *Patriotic Narrative* », dans le cadre desquelles la guerre d'Indépendance symbolise la marche américaine vers la liberté et la démocratie, contre la tyrannie et l'absolutisme de l'Ancien Monde. Les Américains y sont glorifiés comme des héros, et le rôle français est alors marginalisé, à l'exception de celui du marquis de La Fayette, qui faisait partie de l'armée américaine²¹.

La première publication en France est une réédition de l'ouvrage de Chastellux *De la Félicité publique* en 1822, complétée par des notes et des lettres (à l'époque inédites) du « grand homme » Voltaire²². Cette édition contient également une « Notice » sur François-Jean de Chastellux, rédigée par son fils posthume, Alfred de Chastellux²³. Celle-ci commence avec une

²⁰ W. Willis, *General Washington's letters*, op. cit., p. 6.

²¹ Larrie D. Ferreiro écrit : « The involvement of other nations was largely erased », La Fayette resta célèbre, mais par exemple Rochambeau ou de Grasse furent oubliés, ainsi que Chastellux. Larrie D. Ferreiro, « Rewriting the American Revolution », dans Larrie D. Ferreiro et David K. Alison (dir.), *The American Revolution, A World War*, Washington D.C., Smithsonian Books, 2018, p. 224-238, p. 235.

²² Antoine-Augustin Renouard (éd.), *François-Jean de Chastellux, De la Félicité publique, ou Considérations sur le sort des hommes dans les différentes époques de l'histoire, Nouvelle édition augmentée de notes inédites de Voltaire*, 2 tomes, Paris, A.-A. Renouard, 1822. Cette édition contient des notes de Voltaire. L'exemplaire de *De la Félicité publique* annotée par ce dernier a été acheté par le comte d'Orloff, qui l'a mis à la disposition de Renouard pour son édition publiée en 1822. Deux des lettres sont imprimées dans l'ouvrage : de Voltaire à Chastellux du 7 décembre 1772 et du 9 avril 1777. D'autres lettres de leur correspondance peuvent être retrouvées sur le site web : e-enlightenment : « Voltaire à François-Jean de Beauvoir, marquis de Chastellux », sur le site web : Robert McNamee et al (dir.), *Electronic Enlightenment Scholarly Edition of Correspondence*, University of Oxford. On en trouve également dans les archives privées de Chastellux, dans le dossier « Lettres écrites au marquis par Voltaire », A.P.C., EE 251.

²³ Alfred Louis Jean Philippe de Chastellux (1789-1854). Nous pouvons lire la raison pour laquelle Alfred rédige cette notice sur son père. Il écrit : « J'avais depuis quelques années, formé le projet de donner au public une édition complète des œuvres de mon père ; je m'occupais de ce travail, lorsque j'appris que M. Renouard faisait imprimer le livre de *La Félicité publique*, avec des notes inédites de Voltaire. Cette nouvelle édition devait être précédée d'une Notice sur la vie et les ouvrages de mon père ; mais dès qu'il connut à cet égard mon intention, il me pressa obligeamment de m'en charger seul. » A. de Chastellux, « Notice sur le Marquis de Chastellux, par son fils », dans Antoine-Augustin Renouard (éd.), *De la Félicité publique*, op. cit., p. 12. Cet avertissement est également publié dans la réédition effectuée par Roger Basoni (éd.), *François-Jean de Chastellux, De la Félicité publique*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1989, p. 99-107.

évoquant le chancelier d'Aguesseau, le grand-père de François-Jean²⁴. Ensuite, Alfred évoque la position de son père à l'Académie française, ses amis américains, et conclut en citant les personnages célèbres avec lesquels son père a eu des « rapports ou des liaisons ». Chastellux est ainsi présenté comme un ami de Voltaire et comme un penseur important sur le bonheur. À cette époque, le marquis est également étudié par deux auteurs en tant qu'économiste influent de la fin du dix-huitième siècle. Jean-Baptiste Say consacre un chapitre à Chastellux « économiste », dans lequel il décrit son ouvrage *De la Félicité Publique* comme « l'un des livres les plus recommandables du siècle dernier »²⁵. Plus tard, en 1865, Louis Gabriel Léonce de Lavergne considère à son tour Chastellux comme étant l'un des sept économistes « illustres » de son temps, au même titre que l'abbé Saint-Pierre, Quesnay, Mirabeau, Turgot, Morellet²⁶. Dans le chapitre qu'il lui consacre, Lavergne procède à une analyse approfondie de ses idées économiques et retrace sa vie intellectuelle :

Je veux parler de ces jeunes nobles qui, tout en embrassant par tradition la carrière d'armes, se livraient à l'étude des lettres, des sciences, des arts, de la politique, et qui relevaient l'éclat de leur rang par des opinions hardies et généreuses. Dans ce groupe brillant, d'où devaient sortir La Fayette, La Rochefoucauld, Clermont-Tonnerre, Mirabeau lui-même, figurait quelques années auparavant le marquis de Chastellux, à la fois maréchal de camp et membre de l'Académie française, auteur de plusieurs volumes fort estimés dans son temps. »²⁷

En ce qui concerne sa pensée économique, Léonce de Lavergne voit Chastellux comme un « disciple de Voltaire et Hume et un émule de Turgot et Adam Smith »²⁸. En 1869, un membre de la famille de Chastellux, Henri-Paul-César, s'attelle à la rédaction d'un livre généalogique sur sa famille,

²⁴ Henri-François d'Aguesseau, chancelier de France (1668-1751).

²⁵ Jean-Baptiste Say, *Cours complet d'économie politique pratique*, Paris, Chamerot, 1825, p. 165. L'auteur J.-B. Say (1767-1832) est un économiste français, auteur de la distinction tripartite « production-répartition-consommation », devenue classique. Il est également connu pour la « loi des débouchés » ou loi de Say.

²⁶ Léonce de Lavergne, *Les économistes français du dix-huitième siècle*, Paris, Guillaumin, 1870. Léonce de Lavergne avait auparavant publié une partie de ce chapitre dans *Académie des sciences morales et politiques, séances et travaux*, compte rendu, n° 71, Paris, Durand, 1958, p. 303-355.

²⁷ Léonce de Lavergne, *Les économistes français du dix-huitième siècle*, op. cit., p. 279.

²⁸ *Ibid.*, p. 280.

qui comporte un chapitre sur François-Jean²⁹. Henri-Paul-César, suivant la tradition de son époque, le présente comme un « grand philosophe des Lumières », même s'il n'approuve pas toutes ses idées :

On regrette de voir le chapitre sur l'avènement du christianisme [dans *De la Félicité publique*] porter l'empreinte de la philosophie du temps : l'auteur se ressentait de son contact avec des hommes irrégieux et peu disposés à rendre justice à l'Église, tels qu'Helvétius, d'Alembert, Turgot, etc.³⁰

Pour le reste, au tournant du xx^e siècle, on peut retrouver le nom de Chastellux sporadiquement. Il est, par exemple, nommé par Edward Lowell dans le cadre de l'histoire des idées, comme un penseur ayant travaillé sur le thème du bonheur, en lien avec la philosophie des Lumières :

*Helvétius and Holbach had worked out the theories of the school [of happiness] to their last philosophical conclusion. A younger writer in the last years of the reign of Louis XV was to furnish the complete application of them. The Chevalier de Chastellux [...] had published in 1772 a book which, although now almost forgotten, is still interesting as a link between the thought of the last century and that of a large school of thinkers today.*³¹

En 1902, Lucien Sicot écrit une thèse de doctorat intitulée *Le Marquis de Chastellux, grand économiste méconnu*, s'appuyant sur les auteurs Say

²⁹ Henri-Paul-César de Chastellux, *Histoire généalogique de la maison de Chastellux, seigneurs de Montréal, Marmaux, Beauvoir, Tart, Ravières, Bazarnes, Chastellux, Avigneau, Coulanges, etc., avec pièces justificatives*, Auxerre, G. Perriquet, 1869, p. 195-201. Dans sa description de la vie de François-Jean, Henri-Paul-César donne plus de détails que la notice d'Alfred de Chastellux de 1822. Il ajoute par exemple les titres et les récompenses de François-Jean, et un diplôme de l'Université William and Mary que le marquis de Chastellux a reçu en 1782. Il ne mentionne pas ses sources, mais il est très probable que ces informations proviennent des archives familiales. C'est d'ailleurs ce même Henri-Paul-César qui a classé des archives de sa famille, dont celles de François-Jean (voir plus loin). Son ouvrage se trouve en intégralité en ligne sur Gallica de la BNF. Il a été republié, réédité et partiellement réécrit, en 2015 par Philippe de Chastellux, l'actuel propriétaire du château de Chastellux : Philippe de Chastellux, *Montréal à Sire de Chastellux*, Chastellux-sur-Cure, Chastellux éditions, 2013. Le chapitre sur François-Jean de Chastellux n'a pas été modifié par lui par rapport à l'édition précédente, excepté l'ajout de quelques photos (une de la Croix de Cincinnati, par exemple).

³⁰ Henri-Paul-César de Chastellux, *Histoire généalogique de la maison de Chastellux*, *op. cit.*, p. 200.

³¹ Edward Lowell, *The Eve of the French Revolution*, Boston, Houghton Mifflin, 1892, p. 48.

et Lavergne³². C'est la première thèse de doctorat portant sur Chastellux. Sicot voit en Chastellux un « écrivain en transition » de la fin de l'Ancien Régime et le décrit comme un « encyclopédiste, athée, frondeur de la religion, physiocrate dans ses idées sur l'agriculture, mais il ne les suit pas dans leurs exagérations »³³. Sicot constate que Chastellux élabore quelques vues novatrices, notamment sur « la nécessité de limiter la durée du travail, et de donner aux ouvriers de hauts salaires pour favoriser leur consommation ».³⁴ L'auteur remarque également que Chastellux se révèle sur quelques points être un précurseur d'Adam Smith et de l'économiste allemand Friedrich List³⁵. Il explique que Chastellux reste méconnu en tant qu'économiste en raison de son style d'écriture, qu'il décrit ainsi : « sa pensée fuit et se disperse à travers ses écrits : elle ne se précise que par instants. »³⁶

Au-delà de cette thèse, Chastellux reçoit très peu d'attention au cours des premières décennies du vingtième siècle, ce qui peut s'expliquer par l'apparition de l'École des Annales. La plupart des historiens se concentrent alors sur la longue durée et sur l'histoire globale, dans le but de construire une « histoire totale »³⁷. Les individus sont ainsi peu étudiés, et surtout les aristocrates comme Chastellux, car la noblesse est à ce moment-là perçue comme le groupe que la Révolution avait dû combattre pour réaliser la modernisation politique et sociale. Selon Jonathan Dewald, les aristocrates sont alors vus comme les « *victims of modernisation, not participants* »³⁸. De plus, les philosophes des Lumières sont considérés, au sein de l'école de la « *Black legend* », comme les instigateurs du totalitarisme, fascisme ou nazisme, et sont alors peu étudiés³⁹.

³² Lucien Sicot, *Chastellux, Grand économiste méconnu (1734-1788)*, Paris, Arthur Rousseau, 1902 (thèse publiée). Sicot a soutenu sa thèse à l'Université de Paris à la faculté de droit et de sciences économiques, sous la direction du Président M. Beauregard (1853-1919). Lucien Sicot est devenu ensuite avocat à la cour d'appel.

³³ Lucien Sicot, *Chastellux, op. cit.*, p. 24.

³⁴ *Ibid.*, p. 144. Un autre exemple de pensée novatrice se trouve pour Sicot dans les considérations de Chastellux quant à la dépopulation des campagnes, qui peut constituer selon lui un danger pour le développement économique, *ibid.*, p. 176.

³⁵ *Ibid.*, p. 146-148.

³⁶ *Ibid.*, p. 3.

³⁷ François Dosse, *L'Histoire en miettes. Des Annales à la nouvelle histoire*, Paris, La Découverte, 1987, p. 57.

³⁸ Jonathan Dewald, « French Nobles and Historians 1820-1960 », dans Jay M. Smith (éd.), *The French Nobility in the eighteenth century, reassessments and new approaches*, Pennsylvania, Pennsylvania State University Press 2006, p. 305-333, p. 306.

³⁹ Voir notamment Theodor Adorno et Max Horkheimer, *Dialektik der Aufklärung*, New York, Social studies association, 1947.

Malgré ces courants historiographiques, on retrouve tout de même quelques références à Chastellux, comme en 1930, par l'Irlandais Bury, qui décrit Chastellux comme un théoricien majeur de l'époque en ce qui concerne le bonheur, exerçant une influence internationale. Il compare les idées de Rousseau et de Chastellux en ces termes : «*It [l'ouvrage de Chastellux], provided the optimists with new arguments against Rousseau and must have done much to spread and confirm faith in perfectibility.*»⁴⁰ En 1946, on peut également lire dans l'ouvrage de Paul Hazard sur la «pensée européenne» un passage sur Chastellux. Hazard cite la conception de Chastellux du progrès vers le bonheur, et il est alors présenté comme un penseur progressiste et influent des Lumières⁴¹. Aux États-Unis, au cours des Première et Deuxième Guerres mondiales, la coopération militaire internationale de l'armée américaine fait l'objet d'un certain intérêt dans les études historiques et l'alliance de 1778 est étudiée à nouveau, ainsi que ses acteurs. Cela peut expliquer la parution de deux thèses de doctorat sur Chastellux : la première de l'Américaine Fanny Varnum, soutenue à l'Université de Paris en 1936 ; la seconde de l'Américain George Barr Carson, soutenue en 1942 à l'Université de Chicago⁴². Leur approche s'inscrit dans le courant de l'histoire des idées. Dans *Un Philosophe cosmopolite du XVIII^e siècle, le chevalier de Chastellux*, Varnum explique l'intérêt d'étudier Chastellux comme suit :

Voltaire et Rousseau n'auraient pas eu tant d'importance si leurs idées n'avaient été reprises par d'autres et discutées dans les salons. [...] Quant à la diffusion des idées, elle fut assurée également par les Helvétius, les d'Holbach, les Morellet, les Mably et Raynal. François-Jean de Chastellux fut un de ceux-là.⁴³

⁴⁰ John Bagnell Bury, *The idea of progress, an inquiry to its origin and growth*, New York, MacMillan, 1930, p. 177-193.

⁴¹ Paul Hazard, *La pensée européenne au XVIII^e siècle, de Montesquieu à Lessing*, Paris, Boivin et Compagnie, 1946. Hazard écrit : « Selon Chastellux, pendant l'histoire de l'humanité, tout le monde avait eu tort, sauf peut-être les précurseurs que le XVIII^e siècle avait eus dans le siècle de Louis XIV. D'où l'amertume critique, le reproche permanent, la plainte en promesses non tenues, et en trahison. D'où l'appel au bonheur. D'où l'idée d'une réparation toute proche, grâce à la raison, grâce aux Lumières. », p. 23.

⁴² Fanny Varnum a suivie ses études à l'Université de Californie du Sud, puis a passé son doctorat à l'Université de Paris ; sa thèse a été publiée. George Barr Carson a effectué son travail aux États-Unis ; sa thèse n'a pas été publiée.

⁴³ Fanny Varnum, *Un philosophe cosmopolite au dix-huitième siècle, le Chevalier de Chastellux*, Paris, Librairie Rodstein, 1936, p. 7.